

Cahier n°1 Les couleurs du Delta .Sylvie Bauche Education Egypte Découverte .Editions du Faucon .

Extrait page 100 à 122 .

La stèle est une mise en scène permettant de bien mettre en évidence la personne défunte , son identité et son titre comme son « cv » . Seul ou en couple, le défunt a préparé cet instant sachant que ses proches feront le nécessaire pour qu'il ne manque pas de victuailles, de vin , de bière, d'eau pure, de linges et de toute chose utile car on exclut l'inutile. Le défunt est pourvu de la plus grande des richesses, plus importante que des prières, des pierres précieuses, des statues. Le défunt reçoit ce qui plaît aux yeux des anciens .Le repas est festif, il réunit jeunes et vieux dans la joie du ventre bien nourri .

L'Horus Hotepsekhemoui a certainement sensibilisé la population sur le besoin vital des récoltes .Il fallait apaiser « les deux puissants »pour que les égyptiens cohabitent d'où l'importance d'avoir un chef unique. Les combats entraînent la destruction et l'appauvrissement des denrées. Le repas ne quittera plus l'iconographie funéraire. La peur de manquer fait partie du passé, pas de l'avenir. Mort, l'homme est ,comme au présent , heureux de profiter des joies et des vertus des produits de la terre. Le ton est donné sur l'avenir du Delta ,terre riche , productive en faune et en flore qu'il va falloir dompter et cela pour l'éternité. Le paysan en est l'outil ,premier témoin des changements apportés par un Etat qui se veut organisé. Il répond à l'appel de son maître pour que la table soit toujours bien garnie. Qui dira aujourd'hui que l'égyptien qui reçoit en sa demeure ne met pas les petits plats dans les grands ? Tous les fruits de son labeur sont présentés accompagnés de volailles de sa basse-cour et de sa pêche du jour .

Utilisant la houe, il creuse quelques sillons bien alignés à l'aide de cordeaux de sa composition. Les textes nous rapportent que le paysan faisait sa corde le soir après son labeur au champ. Qu'il soit agriculteur ou éleveur ,le paysan a toujours sa bobinette de corde avec lui .Il faut attacher les pattes de la vache qui ne veut pas se laisser traire, réparer l'outil qui se détache, mettre une attache à un sarment de vigne bref, indispensable ,la corde permet d'améliorer la production .Et cela n'est pas passé inaperçu à l'œil avisé du scribe, maître de l'écriture .

La stèle, wdj, va combiner la phonétique et la réalité.



Ouadj, la stèle

une pelote de corde ,(de ficelle), enroulée sur un manche, wdj.

Phonétiquement le *d* souligné se prononce *dj*

Suivi d'un poussin annonçant l'abondance, *w* ,*ou*.

Le déterminant de la stèle figurant l'appartenance à la réalité du mot écrit.

Avec les mots commençant par wdj , on pourrait presque écrire une partie de l'histoire des paysans. L'illustration et la phonétique en parfaite harmonie

Wdj, ordonner, commander.

Wdja ,être prospère, en bonne santé

Wdjat, utilisé dans les fractions d e poids

Wdji, envoyer au loin

Mais revenons à la table d'offrande qui résume l'ouvrage du paysan, son attente , sa récompense.



L'attente d'une courte vie (en moyenne trente cinq ans) pour une récompense éternelle. Le travail agricole valant pour la richesse du pays car dans le fond si le paysan est l' instrument de la production, il n'aura pas la possibilité de se faire représenter sur une stèle devant une table bien garnie. On pourrait presque se demander pourquoi l'égyptien n'a pas cherché à identifier le paysan comme une substance providentielle , emblème du pays. Une large iconographie de la vie dans l'au-delà sera réservée au défunt et à son « travail fictif » dans les champs d'ialou. Prenons l'exemple de Sennedjem et de son épouse dans leur tombe du village de Deir el Medineh ,au Nouvel Empire ,sachant qu'il n'y avait pas de champ dans le village des artisans. L'imagination liée aux traditions pour le plaisir des «âmes des anciens » et de « nos yeux ».Continuité de la sagesse ancestrale au service de la connaissance funéraire.



Campagne égyptienne. Photo auteur .

Dès la fin de la II^e dynastie, l'organisation de l'Etat monarchique est bien définie . Les périodes suivantes vont se diviser en deux étapes ,l'une affirmant le pouvoir du roi et du clergé aux III^e et IV^e dynasties (-2700-2510) et l'autre laissant plus de place à une classe privilégiée aux V^e et VI^e dynastie (2510-2200).

C'est l'envolée vers les grandes constructions* qui va marquer la première période. Le roi étant devenu l'être dont la chair est celle des dieux, les substances des emblèmes, il contrôle le peuple qui lui , reste attaché à ses repères archaïques .Le roi fait des lois .L'administration est centralisée ,les fonctionnaires exécutent les ordres émanant de leur roi. L'économie du pays repose sur la production , la circulation des produits dans le but que ces produits soient accumulés et consommés du vivant de leur propriétaire mais également déposés et utilisés dans la demeure d'éternité. D'où l'intérêt de faire des bénéfices ,c'est à dire d'accumuler un surplus de produits, meubles ,linges, amulettes formant le trousseau funéraire .Les terres appartiennent au roi donc pour se nourrir ,il va falloir que le roi « distribue ».Il va donc s'instaurer un jeu de force entre les besoins de l'Etat, et ceux des individus qui règlent et contrôlent les richesses du pays ,d'où une redistribution inégale de la richesse selon le statut social et les ambitions personnelles de chaque fonctionnaire. Les corvées sont infligées au paysan qui lorsqu'il ne cultive pas la terre doit donner de son labeur aux constructions, à l'entretien des canaux d'irrigation ou autres tâches pénibles. Ce temps de corvée est égal à un impôt obligatoire.

*Les demeures d'éternité feront l'objet d'un numéro d'un cahier d'Education Egypte Découverte

Le roi a besoin de matérialiser l'idéal religieux qu'il représente, il va occuper la main d'œuvre dont il dispose pour sa gloire en faisant comprendre qu'il partage cet idéal avec le peuple .Un lien entre eux s'est établi ,une fusion qui permet l'équilibre du pays .Les tombes de Saqqarah et d'Abydos, des rois de la I^{ère} et II^e dynasties, reflètent déjà cette idée de grandeur, de force animant la personne royale .La tombe se présente comme un tertre rectangulaire, recouvrant un appartement funéraire. L'agencement de leurs ouvrages architecturaux répondant à des règles culturelles et/ou magiques, comme les nombres 17 et 19 doigts ,mesures des espaces sacrés. Le 17 et ses multiples étant réservés aux mesures

des espaces intérieurs en rapport avec les ténèbres ; le 19 et ses multiples aux mesures extérieures, la lumière. Couple vie/mort assimilé au mythe d'Osiris mort le 17 du mois d'Athyr et ressuscité le 19 du même mois.

l'Horus Djer, dont le caveau est flanqué de 17 niches conservant des traces de rouge est entouré de 318 tombes auxiliaires .L'Horus Den innove, on entre dans sa tombe par un escalier menant à une salle au dallage de granit .Quant à la crypte , elle est composée de deux pièces pour y déposer les offrandes, dons de la terre .L'appartement s'enfonce sous terre, les murs sont recouverts de calcaire, les magasins passent du caveau à la chapelle, une enceinte à redans entoure le mastabas, la chapelle et le temple .Les rois ne partent pas seuls, leurs tombes sont entourées de celles de leurs proches , bien alignées. Les tombes-mastabas des rois thinites construites en un seul niveau vont brusquement connaître une mutation. L'Horus Khasemkhaoui a vu grand , son fils l'Horus Neteri-Khet / Djoser aura le privilège de compter sur un architecte et homme d'exception, le grand prêtre Imhotep .Celui-ci va organiser le projet de construction de la tombe avec chambre funéraire, chapelles, cours et temples , entourés d'une enceinte devenant un complexe funéraire et ce pour durer .

Imhotep va remplacer la brique séchée par la pierre .Les égyptiens savaient tailler le calcaire ou le granit avec des outils de silex et des scies en bois enchâssées de cuivre, expérimentés dans les tombes Thinites dans les dallages, revêtements muraux, herses.

Djoser aurait pu chercher la gloire en faisant bâtir des palais ou en déposant de gigantesques statues aux quatre points cardinaux, cela aurait eu de l'effet sur les hommes et les « voisins » mais cela n'aurait pas été suffisant .Il fallait construire pour attirer dans leur déplacement aérien, les emblèmes afin qu'ils puissent venir unir leurs substances à celle du défunt roi et participer aux cérémonies. Ainsi les bienfaits de cette union pouvait retomber sur la terre sacrée profitant aux vivants comme aux défunts ayant leurs tombes au plus près de leur roi. La religion l'emportant sur la politique , les prêtres cherchaient à faire durer le pouvoir du roi défunt , devenu un être de chair divine répondant à des fonctions biologiques.

Le site de Saqqarah domine Ineb Hed la capitale ,et ses palmeraies à perte de vue vers le Sud ,et la naissance du Delta vers le Nord. Imhotep va ériger des bornes et stèles aux noms du roi et de ses filles Hetep-her-nebti et Int-ka pour délimiter une aire de 15 ha sur laquelle il va faire ériger le complexe funéraire le plus grandiose jamais entrepris. Les constructions seront protégées par une enceinte de 1000 X 500 coudées soit 554m X 277m et de 10 mètres de hauteur. Immense enceinte bastionnée et à redans qui n'est pas sans évoquer le mur blanc entourant Ineb Hed et le décor du mur d'enceinte du mastabas du premier roi l'Horus Aha à Nagada. La grande enceinte se lit comme un calendrier, interrompu par quatorze fausses portes évoquant les quatorze morceaux du corps d'Osiris en rapport avec des cérémonies distribuées tout au long de l'année. Ouvrage exceptionnel par ses dimensions et sa conformité aux règles consacrées mais également par la puissance symbolique solaire et lunaire des dimensions extérieures et intérieures qui se dégage de chaque élément : redans , panneaux, fausses portes, bastions, courtines .

L'architecture du complexe funéraire devenant le symbole d'une iconographie vue du ciel, grand livre ouvert pour les entités survolant les lieux et abritant le glorieux roi défunt. Le roi donne l'ordre, l'architecte agit en écoutant son cœur. Le projet va se réaliser avec une main d'œuvre démontrant une capacité d'adaptation et d'organisation au nouveau matériau. Trois millions de blocs de pierre vont être travaillés, mesurés, assemblés formant les décors de palais, cours, chapelles, colonnades, maison du Nord et du Sud, temple du Hed-Sed, statues, appartements funéraires, descenderie, couloir, magasins, le tout formant la demeure du roi défunt et de son *ka* ayant pour hôtes les entités de la Haute et de la Basse Egypte. Le décor s'articule autour d'éléments qui font la beauté des deux terres : tiges de papyrus et bouquets de roseaux s'élevant vers le ciel, fleurs de lotus ouvertes ou en bouton se laissant caresser par l'astre, rouleaux de végétaux pétrifiés déroulés le long du plafond comme les nattes servant à l'ouverture des simples demeures.

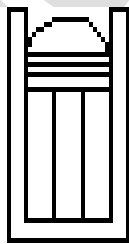
Le roi peut se promener dans une cour protégée d'uraeus, cobras prêts à cracher leur venin, traverser des allées florales gigantesques avec des colonnes au tronc de pierre de 5m de hauteur, colonnes fasciculées, colonnes cannelées ou papyrifformes. Le *ka* escorté des ombres de l'au-delà se rend dans des chapelles où l'attendent les statues des entités du pays venues célébrer la fête du jubilé.

Il y a là, une recherche architecturale pour exprimer le langage des kemety par les éléments figés par la pierre comme l'idéogramme de la chapelle reflétant la réalité.

Chapelle de la cour du
Hed-Sed Complexe Djoser
à Saqqarah



Sanctuaire de Basse Egypte,
pr-nw à l'origine, sanctuaire de
la déesse cobra Ouadjet à Bouto



Mais c'est du vivant de l'Horus que le complexe fut construit. Hors, le mastabas ne se voyait pas de l'extérieur, il disparaissait derrière l'enceinte. Monsieur Lauer démontra que l'élévation du mastabas en pyramide à gradins, se fit en six étapes pour atteindre une hauteur de soixante mètres. L'idéologie du souverain garant des valeurs fondamentales et de l'harmonie universelle étaient ainsi démontrée. Celui qui détient pouvoir et autorité voit son âme s'élever vers les étoiles, les impérissables. Imhotep symbolise cette élévation par la construction d'une tombe qui s'élève vers le ciel, grand escalier de pierre. La pyramide est l'accomplissement de la gloire du roi devenue immortelle. Le temple funéraire du souverain étant le lieu d'intervention des hommes auprès de leur défunt roi s'inscrit au pied de la pyramide, face nord (au départ de la descenderie) avec ses accès, colonnades d'entrée et

cours diverses. Le culte funéraire assure au roi la possibilité de participer aux forces cosmiques qui vont régler l'univers. Le roi défunt a besoin des prêtres et des offrandes pour accomplir cet idéal religieux.

Le roi est fils de Rê, Imhotep est prêtre de Rê, il va utiliser imagination et magie pour que s'accomplisse la fusion nécessaire au mirage idéologique. Il faut un lieu où les énergies de Rê peuvent se renouveler afin d'atteindre le roi : devant la pyramide, dans la cour baignée de soleil, un temple à ciel ouvert où domine un obélisque, le benben, représentation solaire du roi sur terre. Chaque jour sera célébré le culte qui permettra à l'Horus d'être celui qui surgit de l'horizon, Rê Horakhty. Chaque matin, le roi accompagne le soleil lors de son apparition sur terre faisant bénéficier l'Égypte de toutes les énergies émanant de sa personne. L'ascension du roi vers son père Rê et la forme triangulaire de la pyramide telle un faisceau lumineux, permettant à l'âme de pharaon de voyager terre-ciel-terre- protégeant ainsi la tombe du roi et le monde.

Si Djoser exprime son pouvoir par un projet de grande envergure, il le fait dans la continuité de son prédécesseur l'Horus Khasemkhaoui, homme d'action qui a le mérite d'avoir voulu dépasser les discordes en unissant les hommes autour du travail. Il ne s'agit pas uniquement de s'adapter aux crues du Nil et de produire le pain quotidien, ce qui dans le fond a servi de lien entre les hommes. Il faut maintenant mettre en œuvre un lien pour la gloire du roi et rendre utiles politique intérieure et politique extérieure.

Il y a de la part de l'architecte une volonté de rendre fiable l'idéologie qui unit le roi et le peuple impliquant le souverain dans des fonctions supraterrrestres qui vont se développer autour des cultes et des cérémonies organisées. La première image que l'on garde en arrivant sur le plateau de la nécropole est l'enceinte du complexe funéraire. L'unique entrée passerait inaperçue si le gardien des lieux n'était pas présent dans le passage d'une porte fictive donnant accès à une colonnade. Les portes voici bien un élément manquant dans cette enchevêtrement architectural. Porte d'entrée du complexe, portes d'entrées des diverses chapelles et maisons, portes d'entrées ouvrant sur les cours, porte d'entrée du temple funéraire, simulacre de porte ouverte à un ou deux vantaux. L'ensemble à ciel ouvert est sous haute surveillance des gardes postés sur le chemin de ronde de l'enceinte. Ne peut-on enfermer le roi, son ka et les entités résidents permanents du complexe funéraire? certes non, car porte d'entrée mais aussi porte de sortie. Le dieu Shou se charge de faire voyager entités, et âme du roi sans limite ni frontière, voyage dans le temps et l'espace, unité immortelle d'un univers qui reste toujours lieu de découverte et d'exploration. Imhotep, *Celui qui vient en paix*, a-t-il inventé le concept sans papier, sans frontière, création universelle où ceux qui sont en Haut sont utiles à ceux qui sont en Bas pendant que ceux-ci mêmes travaillent pour leurs aînés voyageant dans le ciel pétillant d'étoiles, animant ainsi le ciel de traces délébiles rendant joyeux l'univers de la mort. Et comme pour venir participer à cette fête un grand festin s'organise. Ahmosé, fils d'Ipath le confirme sur un graffito dans la maison du Sud : « Que les pains, bœufs et volailles, ainsi que tout ce qui est

bon et pur tombent du ciel pour le ka de Djoser le justifié ; puisse le ciel pleuvoir de la myrrhe fraîche, puisse-t-il couler de l'encens ! » .

Hotep di nesou, offrande que donne le roi par le culte qu'il rend aux dieux et aux hommes qui auront franchi les portes de l'au-delà.



Grande enceinte du complexe funéraire de Djoser. Saqqarah. Photo auteur



Les terres du Delta offrent une diversité d'espèces animales et végétales où se mêlent la beauté des formes, des couleurs, des odeurs souvent opposées aux forces indomptables, celles du mal représentées par de féroces animaux ou l'eau salée. La terre du bien devient terrain écologique pour une terre sacrée où vont se rencontrer les dieux. L'imagerie des marais telle que les murs des mastabas des fonctionnaires de Guiseh, et de Saqqarah et d'Abousir, Meidoum, Dachour, les décrivent avec l'abondance, le travail aux champs des hommes en compagnies des bêtes, le bonheur en famille, le travail artisanal et de petites industries tirant parti des matériaux trouvés sur place, laisse entendre que l'on se rendait dans le delta comme si l'on devait faire un pèlerinage sur la terre sacrée, prouvant à l'homme de la ville sa capacité à vivre en harmonie avec la nature. Combien d'auteurs ont vanté les marais dans leurs œuvres littéraires, la joie de la pêche et de l'oïselage.

Les terres du Delta ont apporté des réponses aux prêtres connaisseurs et organisateurs des fonctions religieuses du souverain. La mythologie doit s'adapter au pouvoir, faisant du Delta le terre primordial, le Noum, création des dieux où Osiris, Isis, Seth et Horus et bien d'autres, vont susciter dans l'imagination, des repères pour symboliser les fonctions royales. Par exemple, Chemmis aux abords de Bouto, île flottante recouverte de roseaux, de papyrus où les oiseaux aiment nicher, protégeant leur couvée à l'abri des regards des prédateurs, sera le lieu de naissance d'Horus. Le fils d'Osiris, soigné par Isis, défendu par Oudjet, allaité par Hathor, l'oïsellon, deviendra le bel Horus, faucon élégamment posé sur

une ombelle de papyrus, émergeant des fourrés touffus où virevoltent maints papillons, sauterelles et autres insectes. L'avènement de pharaon est donc la réapparition de l'Horus , vainqueur du mal assis sur un trône décoré de pétales de diverses plantes aquatiques.

La gestion de la terre du Delta va suivre l'évolution des complexes funéraires royaux évoluant très vite ,comprenant une tombe-pyramide et un temple haut entourés d'une enceinte, reliés par une chaussée au temple bas (de la vallée) ,situé au bord du Nil d'où l'aménagement d'un débarcadère .Le plateau de Guizèh avec les magnifiques complexes des rois de la IVème dynastie dont Chéops, Chéphren et Mykérinos en sont des exemples de choix.

Le projet architectural est mis en place sous la direction *d'un directeur de tous les travaux* nommé par le souverain ,maître d'équipe des architectes, géomètres, tailleurs de pierre, sculpteurs , ouvriers spécialisés de toutes sortes. Sous ses ordres se trouvaient les différents directeurs de service, secondés par des inspecteurs de travaux. Les travailleurs soldats, corvéables et prisonniers formant la grande masse de manœuvres employés pour la traction des matériaux . La base du personnel pour la construction des grands travaux étant des hommes qualifiés, habiles et possédant des qualités artistiques. Manœuvres synchronisées , organisations minutieuses mais des moyens simples pour la construction de chefs d'œuvre associant l'esprit protecteur du souverain à un peuple s'assurant des jours meilleurs pendant leur long séjour dans l'au-delà.

Le roi est grand, glorieux ,il ne faut pas arrêter la machine qui lui permet de se régénérer. Il faut entretenir le lieu sacré où se rencontrent dieux et roi défunt. Le temple funéraire recevra quantités d'offrandes, richesses agricoles produites par la main de l'homme par le pouvoir divin du roi. Si le soleil se lève c'est grâce au roi, si la crue revient chaque année c'est grâce au roi, si le blé pousse c'est grâce au roi, si les femmes sont fécondes c'est grâce au roi ,si les hommes travaillent, c'est grâce à l'intercession du roi avec les dieux donc le fruit du labeur des hommes est un fruit à la saveur divine !

Les produits nourrissent le roi de son vivant ,ils sont la matière qui permet à la machine de fonctionner .Produits de la terre des ancêtres , ils sont indispensables. Il va donc falloir mettre en place un système indépendant pour produire et contrôler les richesses réservées au culte dans le complexe funéraire .Une véritable institution organise les domaines de la couronne alimentant le palais mais aussi les domaines personnels du roi réservés à l'entretien de son culte funéraire. La pierre de Palerme fournit des indications . A la IVe dynastie le roi Snéfrou possédait trente cinq propriétés portant toutes des noms différents. A Dachour, une représentation sur l'un des murs du temple de la vallée montre une procession de paysannes apportant symboliquement des offrandes : *la joie de Snéfrou-Snéfrou est riche en pâturage-le filet de pêche de Snéfrou...*

Il existait également une gestion concernant les domaines religieux , non funéraires. On connaît la situation géographique des domaines funéraires par la représentation de leur

nom dans les temples funéraires ou solaires mais également dans les mastabas des particuliers qui vont bénéficier d'une donation par leur souverain.

Suivant leur superficie, le domaine était un château *hwt* placé sous la responsabilité de gouverneur de château ou un village *njwt* sous la responsabilité d'un gouverneur de village. Le nome auquel étaient rattachés ces domaines, supervisait la production pour ensuite la redistribuer à la Résidence, au temple solaire et au temple funéraire. L'approvisionnement sera supervisé par des pourvoyeurs dans une parfaite coordination. Les ordres partant du palais arrivaient jusqu'au gouverneur qui allait prendre en main un jeu d'écriture et de comptabilité entre fonctionnaires de différents échelons et la réalité sur le terrain où d'autres fonctionnaires chargés d'autorité sur la main d'œuvre paysanne, artisanne et de prisonniers, veilleraient à la production et à l'acheminement des marchandises qui seront reconstrôlées à leur arrivée à Ineb Hed puis réparties dans les temples où un personnel spécialisé se chargera une fois de plus de la répartition des produits suivant les ordres formulés par le roi au point de départ. La pierre de Palerme rapporte dans les annales d'Ouserkaf, en l'an 2 de son règne que les produits sont en route pour la forteresse pour être apportés à la pyramide d'Ouserkaf. A noter que la donation commençait dès le début de la construction de la pyramide. Quant à Néferirkarê, il offre 332 aoures de terre du nome front de l'Orient en Basse Egypte qu'il place sous l'autorité d'un prophète donc d'un grand dignitaire religieux.

La fonction première des fondations funéraires était d'assurer un apport en offrandes pour le culte au roi défunt ainsi que pour l'entretien du personnel attaché au culte, prêtres et personnel chargé de l'entretien des lieux (pyramide, temples, statues, chaussée, débarcadère). Très vite les fondations vont devenir indispensables. Le culte au souverain défunt se perpétue avec ses successeurs. A chaque complexe funéraire est rattaché une fondation religieuse faisant vivre le personnel « salarié » de la cité de la pyramide, installé auprès du temple de la vallée (temple bas). Ce personnel est composé de prêtres qui, soit sont occupés à leur fonction religieuse, soit redeviennent artisans, agriculteurs et autres petits emplois.

Les fonctionnaires vont donc bénéficier d'un revenu en nature conséquent puisqu'ils pourront à leur tour engager du personnel afin de s'occuper de l'approvisionnement en offrande de leur tombe, devenant des propriétaires terriens exemptés d'impôts et de corvées par décret en l'an 21 du règne de Pépi 1er. A la VIe dynastie, les habitants des cités deviennent de véritables colons, *khenti she*. Méri Têti, fils du célèbre Vizir Mérérouka, sera défini suivant sa titulature : Inspecteur des serviteurs du dieu de la pyramide-Méiré est stable et parfait- colon, fils du roi, noble, compagnon unique.

Le titre de fils de roi devient honorifique pour toute personne attachée, soumise à la personne royale, mais se cache aussi sous ce titre la montée des fonctionnaires non attachés à la famille royale avec le pouvoir que leur procurent de hautes fonctions.

Des fonctionnaires modestes deviennent surveillants en chef des artisans, des ateliers, administrateurs des chanteurs, chefs des coiffeurs Ils sont reconnus comme des élites finissant par former une famille, un clan se faisant enterrer avec les grands donc au plus près de la tombe de leur souverain. Quant aux hauts fonctionnaires, les membres de la famille royale, ils ne sont plus assez nombreux, ce sont des civils qui vont devenir vizir, chambellan, inspecteur de la pyramide, directeur de domaine, premier prophète.... Les fonctions pouvant être cumulées.

Les fonctionnaires recevant une part de la redistribution des offrandes pouvaient échanger « leur cadeau » suivant leur propre besoin. Ils se constituaient ainsi un trousseau funéraire, amélioraient la décoration de leur tombe ou tout simplement leur quotidien –linge-parfum-bière- huile. Un don de cuivre pouvait permettre à un ouvrier de se faire un outil qu'il pourrait ensuite utiliser pour menus services en échange d'un « cadeau ». Système d'échange toujours d'actualité sur la terre des pharaons, faites un cadeau à un égyptien, il va s'empresse d'aller l'offrir à son voisin en échange d'un petit service !

Les offrandes vont provenir des propriétés du roi (redistribution) ou d'une fondation pour le culte du roi sous la forme de terrain donné « offrande que donne le roi pour » C'est une propriété de l'esprit avec ses terres, bétails, outillages et ses paysans et gens, une ferme.

Une troisième possibilité pour recevoir des offrandes, c'est le webjeb, redistribution provenant des provisions d'un tombeau ou d'un temple, offertes par un privé. En effet, il n'est pas rare de rencontrer dans les textes, des hauts fonctionnaires donnant pour leur tombe et au temple, mais qui possèdent tellement qu'ils peuvent se permettre de donner à leurs subordonnés ou à des fidèles d'une classe sociale inférieure voire aussi à un membre important de leur famille (cadeau). Une personne pouvait ainsi se constituer un arrivage régulier de produits provenant d'un propriétaire qui voulait du bien à son esprit.

Certains cadeaux ne seront pas échangés car trop précieux. Ce sont des éléments qui vont servir à la tombe : blocs de calcaire, fausse porte, linteau, cercueil, statues, bas reliefs mais en premier l'emplacement de la tombe. Debeheni le raconte en gardant le ton juridique de l'ordre royal émis par le roi Mykérinos, IV^e dynastie, en sa faveur. C'est le roi qui choisit l'emplacement de la tombe de Debeheni lors d'une visite sur le chantier de sa pyramide - Mykérinos est divin-. Le roi chargea le maître royal des maçons et deux artisans du temple de Ptah de préparer un projet. Ce sont 50 ouvriers qui furent chargés du travail pour aplanir « la place », puis furent apportés les blocs de calcaire de Tourah ainsi qu'une fausse porte et une porte et deux statues, dont l'une *grande faite selon la vie*, pour le serdab, et l'autre représentant une scène avec *le taureau Apis dans le pavillon divin*, après consultation avec les trésoriers du dieu.

Les inscriptions sur les montants de la porte d'entrée et la paroi Est de la première pièce de la chapelle, occupent une grande place dénoncent la nature funéraire de la propagande menant un fonctionnaire à toute loyauté.

Le bénéficiaire devient un privilégié, *imakou*, dès l'instant où il reçoit une part d'offrande provenant d'un temple, d'un roi, d'un dieu, d'un haut fonctionnaire ou d'un membre de la famille royale.

Le privilège de haut rang, maître de son tombeau, s'assurait le rang de privilégié des dieux Anubis et Osiris ou de son seigneur le roi X... On apprend ainsi qu'il n'y a pas de différence entre les bons et loyaux serviteurs, le flûtiste Khoufouankh reçoit le titre d'*Imakou* comme pouvait l'être le médecin du roi ou un grand prêtre.

Certains animaux pouvaient bénéficier de cet honneur lorsqu'ils avaient été animaux de compagnie de la personne royale. Une stèle conservée au musée du Caire (J 67573) datant environ de la Vème dynastie montre un lévrier appelé Aboutiou, gardien de sa majesté, va bénéficier d'un cercueil, d'étoffe rituelle, d'encens et d'huile sacrée. Le roi fit bâtir un mastaba et lui donna la condition d'*Imakhou*.

Tout le personnel en charge des terrains propres (djatt) devenait des serviteurs de l'esprit, *hem-ka*, appartenant à la donation. Si cela ne suffisait pas, des serviteurs étaient engagés suivant un contrat afin de faire fructifier les terres. Cela permettait à des familles de vivre à la ferme. La surveillance des terres était assurée par le fils aîné du propriétaire ou par un tiers, fréquemment un prêtre qui prélevait son salaire en « nature » pour ses besoins quotidiens. Un véritable contrat éternisait cette charge. Un exemple nous en est donné dans la tombe des frères Niankhkhoun et Khnoumhotep sur la paroi Est à l'entrée de leur mastaba à Saqqarah. Un testament dicte les volontés des défunts, dispositions prises pour être vues et lues par tous ceux qui, pénétrant dans la tombe, deviennent des témoins. Ils demandent aux prêtres funéraires chargés des offrandes qui seront apportées de ne pas en faire profiter quiconque, ni leurs femmes, ni leurs enfants. Il faudra que le prêtre funéraire soit intègre au risque de se voir poursuivi et privé des biens qui lui sont alloués pour cette tâche.

Les problèmes dus aux donations des temples ou des tombes royaux ou privés vont se répercuter sur l'économie du pays. Le roi voit la superficie de ses terres diminuer. Il lui faut assumer le quotidien d'un personnel qui ne fait qu'augmenter le nombre de bénéficiaires défunts qui doivent recevoir des offrandes. Vivant ou mort, l'égyptien complique la tâche administrative. Des terres de la couronne finiront par être attribuées à des membres de la famille royale qui occupaient la plupart des postes importants (vizir- directeur des greniers- directeur du trésor –grand prêtre- directeur des travaux ...). Devenant de gros propriétaires, ils peuvent subvenir à leur besoin y compris celui de leur famille et de leur personnel : de leur vivant comme dans la mort. Le roi restant dans le fond le propriétaire des terres, les donations restaient une offrande. Indirectement il reste le maître des produits et influence toute la population travaillant pour la ferme.

De vrais Seigneurs finiront par faire état de leur richesse, devenant un obstacle à la bonne marche de l'administration étatique, entraînant la première période de troubles à la fin de la VIème dynastie.

Les produits des deux terres, déchargés à Men nefer avant d'être répartis vont donner un élan au voyage privé. On a envie d'aller voir. La famille royale aime les déplacements dans le delta. La cour suit avec les hauts fonctionnaires qui en profitent pour se rendre dans leurs domaines. Le dépaysement des étendues de verts pâturages, les joyeuses parties de pêche entre les roseaux, comme un jeu de cache-cache avec le petit gibier, les guirlandes de fleurs pour maintenir les chevelures, le clapotis des eaux, les chants des jeunes filles ravissaient ses messieurs sortis de leur bureau. Un repas frugal servi à la ferme au milieu des animaux qui se laissaient approcher, caresser, nourrir devenait une distraction familiale. Madame faisait son « marché » pour le banquet qu'elle donnera de retour à la « ville », choisissant légumes frais, canards, un quartier de veau, de belles figues pour farcir des pains qui, en cuisant, prendront une belle couleur dorée, inventant le caramel aux extraits naturels de fruit. Monsieur fera transporter quelques jarres de ce vin nouveau à déguster avec les voisins qui n'ont pas la possibilité de prendre du bon temps à la campagne. A la ferme, les serviteurs s'activent et veulent faire plaisir, l'ouvrier habile de ses doigts fabrique un petit chien de bois, premier jouet du petit garçon qui deviendrait un jour le propriétaire, donc son maître. Tous se sentaient revivre à la campagne.

C'est dans les demeures que l'on va reproduire les images de la campagne, décorations florales sur les murs aujourd'hui disparues. Alors naturellement, la beauté de la création doit suivre l'homme dans sa demeure éternelle. Les décors des bas-reliefs des tombes-mastabas vont pouvoir clamer toutes les émotions ressenties. Comme un élan de solidarité ce qui a été vu par les uns doit profiter à ceux qui ne verront pas. Tous les participants à l'exécution de la tombe vont pouvoir admirer les bas-reliefs même les amis, les voisins, les relations entreront avec le propriétaire qui se fera conteur d'anecdotes. L'égyptien est curieux de nature, il aime voir et entendre. Alors le scribe agite son calame comme une baguette magique et se met à retracer l'histoire d'une vie, celle d'un homme et d'une femme vivant « un jour heureux » pour une éternité de bonheur. Dessinateurs, sculpteurs, peintres, travaillant avec méthode, ils vont faire défiler les participants, comme les porteurs de produits des deux terres, l'offrande du travail d'un jour, du labeur d'une vie. Comme un grand livre où s'animent l'image et un son inaudible, la biographie des participants s'étale avec leurs joies, leurs espoirs, fruits de la terre sacrée puisque fruits de la création. Hymne à la vie que ces bas-reliefs des mastabas où l'union d'êtres supraterrrestres en la personne du roi glorieux, retenu au firmament de la voûte céleste, finit par former une harmonie terrestre avec le commun des mortels. Fallait-il aller si haut pour mettre en valeur ce qui se trouve si bas ? Oui, puisque finalement le ciel devient miroir de la terre. C'est le monde d'en bas qui va monter confirmant ainsi l'idéologie dû au prestige de pharaon. Tout acte du roi est cautionné par les dieux : le roi peut labourer, semer, récolter, passer à gué, sacrifier un animal, creuser un canal, faire des briques, actes des gens simples, accomplis par les anciens qui viendront illustrer les missions de l'homme-roi en pèlerinage dans l'autre monde.

Pénétrons quelques mastabas de Guiseh, Saqqarah, Abousir, Meidoum puisque les kemety fraternisent avec les hommes de tous horizons en partageant : pains, bières, vins, fruits, fleurs, bœufs, veaux, canards, pigeons, linges fins, et leur éternel sourire

Il est important pour les privés de témoigner des fortunes acquises de leur vivant ,récompenses rapprochant du roi, des dieux et en particulier de Maât . Faire du bien , être juste, équitable comme le roi ,alors prenons exemple : une tombe à décorer , à remplir de mobilier, de statues, de sarcophage mais surtout d'une table recouverte des produits souvenirs de ce qui est bien, de ce qui est beau, de ce qui est bon.

La terre sacrée devenue « l'autre terre, la terre miroir, » se déroule sur les murs des tombes comme les images d'un film muet. Les scènes s'enchaînent ou s'enchevêtrent grâce au talent des artistes, grands observateurs, comme de nos jours le sont les journalistes reporters de la vie sauvage, primordiale.

Sylvie Bauche